

Nový, L.

[Le professeur Suchodolski...]

Organon 1, 38-40

1964

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



methodology of science; to consider the history of philosophy a mistress and a guide in the jungle of meanings of ideas and a source of different data concerning the development of sciences in their historical aspects. The last point, of course, could not be accepted without detailed analysis nor criticism.

Professor Voisé discussed the notion of "science". Such an occupation is philosophical *par excellence*. In 1964, for instance, there will be held in Italy an International Congress of Mediaeval Philosophy devoted to the meaning of the term "nature" (*natura*). My own standpoint is that we need philosophy in all we do. Reverting to our subject we must say that the relation between the history of science and the history of philosophy must be friendly as that between two branches of the same tree — the human activity. They never must divorce from each other.

L. Nový

Le professeur Suchodolski nous a esquissé un tableau bien large des thèmes que l'histoire des sciences devrait étudier. Sa conception accuse certains traits qui diffèrent de la conception habituelle. D'après mon opinion le plus important de ces traits c'est la tendance de créer un domaine unique et homogène des recherches destiné à étudier le développement de toutes les sciences, c'est-à-dire des sciences appelées par tradition naturelles en commun avec les sciences appelées sociales.

Avant d'aborder cette tendance importante je voudrais souligner que je ne considère nullement les sciences sociales comme inférieures aux sciences naturelles du point de vue scientifique. En langue tchèque, on emploie la même expression pour désigner tous ces domaines: le mot "věda" aussi bien pour l'histoire que pour la physique.

L'exposé du professeur Suchodolski nous a apporté de nombreux arguments pour soutenir ladite conception de l'histoire des sciences. Ils sont basés sur le fait qu'à notre époque les points de contact entre les sciences classées parmi les sciences naturelles d'une part et les sciences sociales de l'autre deviennent de plus en plus nombreux. On pourrait déployer encore davantage cette argumentation. Cependant, si on veut soutenir une conception, on doit consacrer son attention en premier lieu aux arguments contraires, aux arguments opposés à la conception soutenue.

Dans le cadre de la science moderne, et, avant tout, dans le cadre de la science contemporaine deux tendances opposées se manifestent: une d'elles aboutit à une spécialisation toujours plus étroite, à la création des domaines de plus en plus limités et restreints; la deuxième force la naissance des points de vue plus larges ou d'un usage inattendu des

résultats et des méthodes dans le cadre des sciences bien différentes. Ces deux tendances font partie intégrante du progrès des sciences et de leurs applications. Dans les mathématiques d'aujourd'hui on mentionne par exemple 30 différentes branches des sciences mathématiques et il est impossible pour un seul savant de saisir ne fût-ce que les nouvelles recherches dans tous les domaines scientifiques. Cette tendance visant une spécialisation toujours plus limitée n'est pas moins réelle et ne sert pas moins le progrès effectif que la création des problèmes de contact entre les sciences sociales et naturelles. Il me semble que l'histoire des sciences doit prendre en considération cette situation qui, cependant, accuse également ses conséquences concrètes.

La discussion concernant, par exemple, la question, si l'histoire des mathématiques est une des branches des sciences mathématiques ou non, est bien notoire. Il n'y a pas lieu de discuter cette question, mais on peut rappeler un récent et important exemple tel que l'ouvrage de Nicolas Bourbaki *Eléments d'histoire des mathématiques* qui constitue la partie intégrante de l'exposé des idées mathématiques. On ne peut non plus nier que les études du développement des mathématiques ont leur propre sphère de problèmes et leur propre méthode spéciale pour justifier leurs résultats. Cette méthode accuse entre autres des traits caractéristiques de la méthode mathématique qui n'est pas utilisée dans le cadre des études relatives aux autres domaines. Pour cette raison on peut affirmer ce qui suit: l'histoire des mathématiques représente une branche scientifique relativement indépendante. Evidemment cela ne signifie nullement que le développement des mathématiques est séparé du développement de la société. En étudiant l'histoire des mathématiques il faut examiner l'influence qu'exercent sur les mathématiques la philosophie, la situation politique, les suggestions sociales ainsi que les influences des autres sciences.

Dans aucun cas je ne veux nier l'existence de l'histoire des sciences dans le sens exposé par le professeur Suchodolski. Dans le vaste domaine de l'historiographie une place bien déterminée est occupée par l'histoire de la culture ainsi que par les questions générales du développement de toutes les sciences. Cependant, à mon avis, de même que l'histoire ainsi conçue de toutes les sciences ne représente pas l'ensemble de l'histoire des différentes sciences, l'histoire des différentes sciences ne constitue pas une partie spéciale subordonnée à celle-là. Je crois également que l'histoire des sciences naturelles se trouve dans une situation analogue. Certes, on ne peut pas tracer une limite précise pouvant séparer d'une manière insurmontable les sciences sociales des sciences naturelles, il y a quand même de nombreux moments qui les font distinguer les unes des autres. Mais il s'agit là plutôt d'une polarité que d'une simple distinction; cette séparation, pour autant que l'on s'en sert, accuse sans doute une grande importance pratique.

Je voudrais attirer encore l'attention sur un trait caractéristique bien important qui fait distinguer les sciences sociales, naturelles et — il faut l'ajouter — les sciences médicales les unes des autres (quoiqu'il y a de nombreux phénomènes transitoires). Ce trait caractéristique ce sont les diverses manières dont ces sciences influencent le développement de la société. Les sciences naturelles exercent une influence directe (je souligne le mot: directe) sur le niveau technique des forces de production.

Quant aux sciences relatives à l'homme et à la médecine, cette influence directe fait défaut; leur influence accuse souvent un caractère idéologique: sur les soins médicaux voués à l'homme, et ce n'est qu'au cours du XX^e siècle que l'économie et l'histoire commencent de participer à la direction de la société et cela en premier lieu dans les pays qui se proposent d'édifier une nouvelle société. De ce point de vue, à l'histoire des sciences naturelles incombent de nombreuses tâches spéciales, notamment en rapport avec la tendance d'établir un plan de développement des sciences naturelles et de la technique ainsi que de leur influence sur la production. Malheureusement, on n'a pas fait grande chose dans ce domaine pour le moment et on a formulé plutôt toute série d'hypothèses qui doivent être encore vérifiées. Cependant, cela ne diminue nullement l'importance des études des questions relatives à l'histoire des sciences naturelles dont les problèmes et, évidemment aussi la méthode, accusent des traits spécifiques.

Pour conclure je voudrais dire en résumé que, d'après mon opinion, la notion l'histoire des sciences ne représente plus à notre époque une seule science homogène des études scientifiques. Sous ce terme on comprend en réalité trois domaines d'études bien différents; ces domaines diffèrent entre eux par la sphère des questions à étudier, par la méthode des études ainsi que par la fonction sociale de leurs résultats. L'histoire des différents domaines constitue la première catégorie, l'histoire des sciences naturelles, de la technique, de la médecine et l'histoire des sciences sociales appartiennent à la deuxième et les questions générales du développement de la science à la troisième catégorie. Cette division — de même que toute différenciation entre les sciences — ne peut pas être conçue d'une manière raide et d'après les règles formelles de la logique, mais il s'agit là plutôt d'une polarité répondant aux tendances des recherches scientifiques actuelles, à l'organisation de la science et de sa fonction sociale.

J. Smolka

L'essor rapide de la science et de la technique et leur large application sociale qui caractérisent d'une manière tellement marquante l'étape actuelle du développement mondial non seulement donnent toute